



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques

Volume 5, numéro 11

Janvier-Mars 2022

p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488

<https://doi.org/10.62912/>

LE LUMUMBISME : UNE DOCTRINE POLITIQUE POUR LA GRANDEUR DE L'AFRIQUE SUR L'ÉCHIQUIER MONDIAL

Patrick NGUZ TSHIPOY et Trésor MUYEYE LUTONGO

Tous Assistants au Département de Relations internationales de l'Université de Kolwezi/Lualaba-
RDC

RESUME

Le lumumbisme est une doctrine politique africaine émanant de Patrice Emery Lumumba, l'objectif de cette doctrine c'est la recherche perpétuelle des meilleures solutions possibles aux problèmes du continent noir. Pour que l'Afrique joue un rôle significatif en tant qu'acteur des relations internationales, il va falloir qu'elle ait la capacité de défendre ses valeurs et ses aspirations sans aucune contrainte. Mais cela passe par une indépendance totale de l'Afrique. L'objectif principal de cette étude est celui de démontrer comment cette doctrine peut permettre à l'Afrique de définir son avenir dans toute indépendance en cessant de jouer le rôle de la périphérie sur l'échiquier international.

Mots-clés : *Lumumbisme, panafricanisme, doctrine politique, échiquier mondial.*

SUMMARY

Lumumbism is an African political doctrine emanating from Patrice Emery LUMUMBA, the objective of this doctrine is the perpetual search for the best possible solutions to the problems of the black continent. For Africa to play a significant role as an actor in international relations, it will have to have the capacity to defend its values and its aspirations without any constraint. But this requires total independence of Africa. The main objective of this study is to demonstrate how this doctrine can enable Africa to define its future in full independence by ceasing to play the role of the periphery on the international chessboard.

Keywords: *Lumumbism, pan-Africanism, political doctrine, world chessboard.*

INTRODUCTION

La politique coloniale, au lendemain des indépendances a créé une crise générale et multiforme dans toutes les sociétés africaines. Face à cette triste réalité, l'élite africaine va prendre conscience de sa responsabilité et va essayer d'élaborer un certain nombre des pensées pour conscientiser les africains. D'après Anne Cécile, un grand nombre d'idéologies impressionnantes ont vu le jour à cette époque. Cependant, de dramatiques surprises les ont reléguées en des plans lointains d'où peu à peu ils s'effacent même. Quelques-unes pourtant ont tenté de bouleverser l'histoire ou marquer assez fortement notre temps pour résister à la puissante domination de l'Occident.

C'est le cas du panafricanisme, de la négritude, et du diopisme, etc. Cependant dans cette réflexion, nous nous sommes proposé d'examiner de façon approfondie le lumumbisme.

L'Afrique a connu une perversion de son éthique traditionnelle.¹ La colonisation a contribué à la destruction de cette dernière, fondamentalement par sa visée de construire une nouvelle Afrique de la culture européenne, et sa mise en place d'un processus de transformation socioéconomiques et culturelles qui a progressivement fait des sociétés africaines une vaste périphérie des sociétés occidentales. Malgré leur accès à la souveraineté nationale, les Etats africains vivent encore sous l'hégémonie politique et culturelle des grandes puissances pour lesquelles fonctionnent leurs appareils étatiques. Les décisions politiques sont, en réalité, prises ailleurs et par d'autres personnes que les Africains eux-mêmes.

Les dirigeants africains soucieux de cette triste réalité, ont tout de suite compris que le capitalisme prôné par l'Occident était trop dangereux pour l'émancipation des Etats africains dans le concert de nations. Raison

¹ MAYOLA M., *Pour une Protection Sociale Congolaise : Considérations Thérapeutique du Mal Zaïrois*, éd. Sciences et discursivité, Kinshasa, 2002, p. 39.

pour laquelle, un bon nombre d'Etats africains vont refuser de s'aligner dans un camp ou dans un autre tel que le Communisme. Ce qui va amener l'application du non-alignement, puis de l'alignement dans deux blocs. Cette situation occasionnera plusieurs foyers de tensions, c'est dans cet ordre que le lumumbisme a vu le jour.

Patrice Emery Lumumba est un politicien de la République Démocratique du Congo. Il fait partie de ceux qui ont lutté contre la colonisation belge dans les années soixante pour arracher l'indépendance de son pays. Malheureusement, il sera assassiné le 17 janvier 1961 suite à sa vision patriotique de l'intérêt général et son combat contre le paternalisme.

Au regard de faits évoqués, notre préoccupation tourne autour des questions suivantes : Comment se fait-il que le lumumbisme comme tant d'autres doctrines africaines sont restés sans aucune valeur et dépouillés de tout sens d'une vision pouvant éclairer les africains en général et le peuple congolais en particulier ? Enfin, la dernière préoccupation serait celle de savoir s'il s'agit de l'absence d'un leadership capable d'éclairer le peuple africain ?

Considérant les deux questions, l'objectif de notre article est, par conséquent, de déterminer les facteurs explicatifs (la colonisation, l'indépendance et la souveraineté) qui permettent d'analyser la doctrine du lumumbisme.

Avec la conjoncture des situations précédentes, qui démontrent avec détails que durant les époques coloniales, postcoloniales et actuelles, l'Afrique a toujours constitué une périphérie au service des métropoles européennes ou autres, servant de pourvoyeur de matières premières. D'ailleurs, selon le prix Nobel Joseph Stiglitz, « l'Afrique doit cesser d'être seulement un fournisseur de matières premières ».

La situation déplorable actuelle du continent africain est attribuable à des multiples causes dont le facteur historique n'est pas négligeable.

I. FACTEURS EXPLICATIFS

I. 1. La colonisation

La colonisation dans l'histoire a présenté des buts avoués et inavoués. Pour les premiers, nous pouvons citer la lutte contre les guerres fratricides comme en Afrique, la lutte contre la Traite des Noirs et de certaines épidémies. C'est en fait une œuvre de civilisation. Pour l'autre, la colonisation peut avoir pour but l'exploitation d'avantages réels ou supposés (matières premières, main-d'œuvre, position stratégique, espace vital, etc..) d'un territoire au profit de sa métropole ou des colons, et peut avoir pour but amorcé le développement.²

La politique coloniale de toutes les puissances coloniales était l'aliénation, l'exclusion sociale, l'exploitation de l'homme et enfin une perversion de l'éthique traditionnelle.

I. 2. L'indépendance

L'indépendance peut être considérer comme étant l'acquisition d'une souveraineté politique, économique, culturelle etc... En fait, l'indépendance est l'absence de relation de sujétion.

L'indépendance de l'Afrique a commencé dans les années 51 avec la Lybie et, le dernier pays accéder à l'indépendance c'est l'Erythrée en 1993. Pourtant, l'histoire nous renseigne que le premier pays à avoir la liberté et l'autonomie fut l'Afrique du Sud en 1910 suivie par l'Egypte en 1922. Cependant, la majorité des Etats africains ont accédé à l'indépendance dans les années 60 c'est le cas de la République Démocratique du Congo qui, jadis fut une colonie belge.³

I. 3. La souveraineté

La souveraineté de l'Afrique a toujours fait l'objet de controverse dans les relations internationales. Les intérêts des grandes puissances sur le continent noir ont contribué à imposer une instabilité économique et politique

² LUKIANA M., « Politique étrangère des grandes puissances » », Cours, L1 R.I, FSSAP, UNIKIN, Kinshasa, 2010-2011, p. 19.

³ Atlas Afrique, *Espace Géographique et Enjeux économique*, éd, Maspero, Paris, 1985, p. 45.

occasionnant ainsi l'absence d'une vision de développement basé sur un leadership réel. Dès son indépendance jusqu'à ce jour, l'Afrique ne se dynamise pas, car elle est caractérisée par une absence de travail philosophique sur la marche du monde et une absence réelle de vision stratégique ainsi que de volonté de puissance ou d'influence. L'Afrique se trouve dans une dépendance quasi-totale permettant ainsi l'accroissement d'impuissance.

Dans ce contexte, une certaine opinion continentale qu'internationale estime que la souveraineté de l'Afrique relève de l'utopisme car le continent constitue un lieu géométrique des économies en faveurs des puissances mondiales.

II. LE LUMUMBISME

II. 1. Lumumbisme comme doctrine politique

Une doctrine politique forme un système intellectuel que l'on associe à un penseur (la doctrine de Karl Marx), à un mouvement de pensée (la doctrine libérale). Il faut aussi signaler que la doctrine prend une dimension idéologique si elle forme un système unique et cohérent de représentation du monde que l'on accepte sans réflexion critique.

Le lumumbisme est une doctrine qui a comme fondement le nationalisme, le patriotisme et la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme globalisé qui, a comme but l'exploitation de l'africain et l'aliénation.⁴ Le lumumbisme prône l'égalité devant la loi, mais aussi, la redistribution des richesses du pays pour établir une justice sociale. Mais tout cela passe par l'indépendance sans condition.

Le lumumbisme est un questionnement permanent, une recherche perpétuelle des meilleures solutions possibles aux problèmes de l'Afrique. Il est véritablement un idéal qui tire sa substance de la réalité de la RD. Congo et d'un certain nombre de valeurs africaine identifiables.

⁴ YOUNG C., « Introduction à la Politique Zaïroise », Rectorat-Kinshasa, 1979, p. 141.

II. 2. Objectifs du lumumbisme

Le lumumbisme a pour objectif la lutte contre l'impérialisme de façon à arracher l'indépendance économique, politique de l'homme noir c'est-à-dire de l'Afrique. Le lumumbisme avait réveillé dans les Congolais et dans tous les Africains un amour excessif de la patrie, le « nationalisme ». Patrice Emery Lumumba est un fervent combattant contre le paternalisme et l'impérialisme avec l'objectif de débarrasser le Congo et l'Afrique de la domination économique, militaire, politique et culturelle de l'impérialisme, domination plus totale encore.⁵

II. 3. Contexte et évolution

De 1908, la Belgique se décida de reprendre l'Etat Indépendant du Congo (EIC) et l'appellation deviendra le Congo belge. Cette acceptation s'est faite suite à l'opinion européenne qui se demandait vraiment s'il fallait laisser le roi Léopold II continuer à massacrer les Congolais. Les Anglais ont évoqué une éventuelle mission de protectorat sur l'égide des Etats européens afin d'administrer le Congo avec dignité.

L'oppression que les hommes de Léopold II appliquaient à l'époque de l'EIC n'a pas été stoppée malgré le fait que l'Etat Indépendant du Congo était devenu le Congo Belge.

L'objectif de la lutte contre la domination de l'Occident prôné par le lumumbisme est apparu dans un contexte politique très fragile. La Guerre Froide entre l'Est et l'Ouest était la préoccupation centrale de la communauté internationale. L'Afrique n'avait pas la capacité de revendiquer la justice sociale et sa liberté totale bien qu'ayant accédé à une indépendance de façade. En somme, le contexte de l'époque n'était pas favorable à l'émergence de l'Afrique comme un acteur sérieux dans les relations internationales.

⁵ NGUZ P., *Le Lumumbisme : une volonté d'indépendance totale de l'Afrique*, éditions Universitaires Européennes, Saarbrücken/Allemagne, 2013, p. 78.

III. SITUATION SOCIOPOLITIQUE DE L'AFRIQUE

III. 1. Situation politique

La situation politique de l'Afrique d'une manière générale, est instable car les conflits politiques et armés sont alimentés par les grandes puissances. Ceci plonge l'Afrique dans une situation de dépendance totale.

L'impérialisme a changé ses formes de domination, il est passé du néocolonialisme sous forme dictatoriale à un néocolonialisme animé par plusieurs partis pro-impérialistes y compris la société civile qui sert à subordonner les masses populaires à l'Etat néocolonial, à leur inculquer la « confiance » dans cet instrument décisif par lequel passe le contrôle impérialiste sur les pays africains.

La notion de la société civile sert à élargir au-delà des partis politiques, la base de masse sur laquelle l'Etat néocolonial peut s'appuyer. « La société civile », « la démocratie », « l'Etat de droit », « les droits de l'homme » font partie des concepts élaborés par les théoriciens de l'impérialisme pour occulter les réalités essentielles et la domination impérialiste, dans les domaines économique, politique, militaire et culturel. La réalité dérivée est l'existence d'une bourgeoisie néo coloniale, liée aux multinationales étrangères et s'enrichissant grâce au contrôle de l'appareil d'Etat.⁶

Nous estimons que les dirigeants africains semblent être sans idéal, ce qui les caractérise c'est l'atavisme, la perversité, l'égoïsme et le manque du patriotisme. Cela étant, l'avenir de l'Afrique est incertain car le peuple africain est semblable à un troupeau sans berger. Une telle réalité n'a qu'une seule conséquence, l'impasse ! Si l'on se permet d'être excessif, l'on tiendra la thèse selon laquelle, l'Afrique va vers sa disparition. Pas autant que continent mais autant qu'acteur dans le système international, car elle n'a pas le pouvoir de décider et de déterminer ses besoins prioritaires.

⁶ MARTENS L., *Kabila et la Révolution Congolaise : Panafricanisme ou Néocolonialisme*, éd. EPO, Bruxelles, 2002, p. 26.

Le problème le plus fondamental de l'Afrique, c'est le fait que l'unité n'existe pas. Les autorités politiques africaines en générale et en particulier celles de la République Démocratique du Congo devraient avoir une attitude dans leur comportement ayant une similitude avec la pensée de Lumumba, en vue de la défense de l'intérêt national et se battre pour la refondation de l'Afrique. Cela ne peut se faire qu'ensemble, c'est-à-dire au sein d'une organisation régionale ou continentale. Cependant, l'Union Africaine ne joue pas le rôle qui est le sien ; la division au sein de l'organisation semble être un héritage perpétuel. Comment arriverons-nous à une Afrique responsable ? Voilà le paradoxe de la crise africaine ; une crise multiforme.

III. 2. Situation socio-économique

La situation économique et sociale dramatique de l'Afrique déforme la vision que l'on peut en avoir et celle qu'elle peut avoir d'elle-même. Le continent se trouve de plus en plus identifié à ses maux ; il ne résume plus qu'à un problème ou une série de problèmes : famine, guerre, SIDA et autres pandémies, misères, catastrophes écologiques, etc. Cette vision qui correspond à une réalité tendant à vampiriser l'Afrique : elle n'existe pas ou peu en tant que lieu de vie, d'expression sociale et culturelle ; elle n'est toujours pas sujet de destin mais sujet de préoccupation. Elle n'existe pas en tant qu'acteur libre du monde, mais en tant qu'interprète d'une pantomime sinistre conçue par d'autres.⁷

Le néocolonialisme opère en Afrique en instituant un système d'exclusion sociale, de misère, de la perversité, de dépendance idéologique, de domination économique et politique et enfin de déculturation. Pire encore, les dirigeants africains, complices ou victimes du mal et de la vision qu'ils engendrent, tentent parfois à transformer cette vision en rente de situation, en source de revenus, pour s'enrichir au détriment du peuple.

Voilà pourquoi, le panafricanisme prôné par Kwame N'krumah n'a pas été ancré dans le mental de l'africain. Le lumumbisme a dénoncé ce système de domination tout en élaborant un schéma idéologique afin de conscientiser

⁷ ROBERT A. C., *L'Afrique au Secours de l'Europe*, éd. Presse Universitaire d'Afrique, Paris, 2006, p. 90.

les Congolais et les Africains à être vigilants et de ne jamais trahir c'est-à-dire lutter contre l'impérialisme pour arracher l'indépendance d'une manière effective.

L'échec du lumumbisme résulte du manque de coordination et de formation d'une élite idéologique capable de perpétuer le patriotisme et les valeurs républicaine pouvant continuer le combat de la liberté. Un autre problème, c'est le peuple qui n'a pas été mobilisé sur le plan continental par les dirigeants en vue de poursuivre les idéaux des pères de l'indépendance et les fondateurs de l'Organisation de l'Unité Africaine.

Thomas Sankara, Mzee Laurent Désiré Kabila et quelques autres ont essayé, sans grand succès, d'aller à contrecourant de cet esprit de dépendance et de domination de l'impérialisme occidental. L'Afrique subit à l'heure actuelle les conséquences de leur échec.

IV. L'HERITAGE DU LUMUMBISME

L'héritage du lumumbisme, c'est l'unité nationale et le peu de reconnaissance que quelques Congolais ont de leur appartenance à la mère patrie.⁸ La liquidation de l'impérialisme n'a pas été effective ni par Lumumba ni par Laurent Désiré Kabila. Le peuple congolais en particulier et les Africains en général se trouvent toujours dans la dépendance sous la domination de l'impérialisme et ses collabos nationaux infiltrés dans toutes les institutions africaines. La dignité, la démocratie, l'indépendance tant réclamée par nos héros sont restées utopiques, car l'Afrique se trouve dans une domination totale.

Pour saboter plus facilement l'éveil et stopper l'émancipation politique et économique, l'Afrique ne devrait jamais connaître la paix. Les puissances impérialiste se sont attelées à organiser, d'une manière permanente, le désordre dans le continent. Elles organisent les guerres, les pillages, le tribalisme, l'esprit de division etc. et la balkanisation est également programmée comme ultime stratégie pour perpétuer la domination.

⁸ LIERDE V., *La Pensée Politique de Patrice Lumumba*, Harmattan, Paris, 1963, p. 45.

Les objectifs poursuivis par le Lumumbisme n'ont pas triomphé. Il faut donc un réajustement de la doctrine car il n'en demeure pas moins vrai que l'on ne se bat pour une doctrine en tant que telle. On se bat pour le triomphe de la doctrine en combattant pour la réalisation des objectifs sociaux qu'elle prône objectivement.

L'héritage de Lumumba est mal connu par le peuple. D'ailleurs, nous devons savoir que les ennemis de Lumumba ont toujours combattu et continuent à combattre les idées de Lumumba. L'Afrique doit s'organiser pour dénoter cette attitude des ennemis du continent. Il faut d'ores et déjà stigmatiser cette attitude et remédier urgemment car la domination du continent constitue l'enjeu des puissances occidentales.

V. CRITIQUES ET PERSPECTIVES

V. 1. Critiques Fondamentales

Le peuple africain se caractérise par une absence totale de l'esprit patriotique. Le vide idéologique bat son plein. L'absence d'un leadership ayant une vision claire de conduire le peuple à une destinée meilleure fait défaut. Cette attitude est observée chez plusieurs Africains. Nous pouvons affirmer que le peuple africain parfois vivent dans leurs pays comme s'ils étaient étrangers.

Malgré les indépendances des années 60, l'Afrique évolue sur des voies marécageuses et continue à y patauger, si bien que la substance boueuse empêche toute forme d'avancée significative. Ce triste paradoxe, Emile Bongeli l'attribue au fait de l'absence d'un modèle de leadership efficace au niveau politique que fait emprunter au continent cette voie boueuse.⁹

Le rôle de l'élite politique reste déterminant à ce qui concerne l'évolution positive ou négative de toute communauté humaine, contrairement à Karl Marx qui confère à l'économie le rôle déterminant en première instance. Nous nous joignons à Emile Bongeli, qui pense que ce

⁹ BONGELI Y. E., *D'un Etat bébé à un Etat Congolais Responsable*, éd, Harmattan, Paris, 2008. p.

rôle revienne à la politique car elle permet d'organiser le niveau de compétence de l'élite dont la vision, les options et les orientations déterminent l'action des populations dirigées, y compris celle de l'élite intellectuel, économique et sociale. Paradoxalement, c'est dans ce domaine clé de la politique que trônent les idées les plus plates, même ou surtout dans les milieux intellectuels.¹⁰

Le leader étant celui qui conduit le peuple, il va s'en dire que l'espèce d'élite caractérisée par des antis valeurs qui dirigent l'Afrique ne peuvent que conduire le continent sur une voie marécageuse. L'Afrique est donc malade de ses dirigeants et de son peuple qui, non seulement, manque d'idéal. Mais souffrent d'inculture politique, entendue ici comme absence d'une culture politique positive. Sans une conscience collective, on ne peut se libérer de ses tares culturellement ancrées dans le mental collectif.

V. 2. Perspectives d'Avenir

John Fitzgerald Kennedy déclare : « tous les pays ont leurs traditions, leurs idées, leurs ambitions. Nous ne les recréons pas à notre image ».¹¹

Partant de cette citation, il existe trois choses qui attirent notre attention : les traditions, les idées et les ambitions. Nous africains, nous n'avons pas d'idéal et les idées-forces. Le lumumbisme semble ne jouer aucun rôle idéologique dans la praxis.

Les ambitions de Lumumba étaient de faire du Congo un pays prospère et indépendant totalement, évoluant dans un continent libre.

Cependant, pour la matérialisation de ce projet, il nous faut un leadership capable de rassembler le digne fils du continent pour amorcée ce processus d'une manière intégrale et progressive. « Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté ¹² » ne cessait de clamer le vénérable Ho Chi Minh, le grand combattant de la liberté des peuples du Tiers-Monde. Et héros national du vaillant peuple vietnamien. Comme nous l'a enseigné Patrice Emery Lumumba : « la liberté est l'idéal pour lequel de tous temps et à

¹⁰ *Ibidem*, p. 21.

¹¹ HAYES J., *Les Idées Politiques Américaines*, éd, Bloommountain, Chicago, 1965, p. 43.

¹² HOFFMAN L., *Le Vietnam et son Héros*, Harmattan, Paris, 1974, p. 14.

travers les siècles, les hommes ont su lutter et mourir.» « Tant qu'un pays n'est pas indépendant, tant qu'il n'a pas assumé son destin, il lui manque l'essentiel ».¹³

L'Afrique a le droit absolu de déterminer librement l'évolution historique de son continent qui ne doit pas être soumis à une quelconque forme de domination étrangère.

« La spécificité de l'Afrique réside certainement dans le fait qu'elle n'a jamais vraiment eu droit à la parole et que l'Occident, plus qu'ailleurs, s'est acharné à faire taire ceux qui y pensaient différemment et voulaient suivre une autre voie. Des guerres coloniales aux assassinats politiques de l'époque moderne, par exemple, celui du Congolais Patrice Lumumba tué avec l'aide du colonisateur belge en 1961 et du burkinabé Thomas Sankara certainement éliminé avec le consentement de la France en 1987. L'Occident s'est cru autorisé à faire usage de toutes les méthodes pour imposer sa vision du monde et pour piller l'Afrique de ses nombreuses richesses ». Elle souligne encore que l'Occident décide de tout... Ils font toujours les questions et les réponses.¹⁴

Pour pallier à cette situation, il nous faut l'engagement de l'élite africaine de toutes les institutions au niveau étatique et aussi au niveau des organisations régionales et sous-régionales. Ceux-ci doivent travailler de manière à rendre l'intégration effective, celle-ci est capable d'assurer le développement de chaque Etat puis de l'Afrique tout entière. Elle doit tendre à réaliser une étroite coordination des programmes de développement économiques ; plans d'investissement et infrastructures : programmes communs d'équipements matériels, etc. Cette réussite implique la décentralisation du pouvoir de décision en parfaite adéquation avec la vision commune, afin de rendre compatibles et cohérentes les différentes politiques économiques nationales et de garantir que les choix des productions nouvelles et la création des capacités productives nécessaires seront faits de façon efficiente.

¹³ Extrait du Discours de Lumumba à Léopoldville lors de son retour de la Conférence Panafricaine d'Accra de 1959.

¹⁴ ROBERT A. C., *Op.cit.*, p. 75.

L'intégration des économies africaines s'impose dès qu'on songe aux perspectives d'industrialisation et de modernisation de l'Afrique. Mais si l'industrialisation de l'Afrique est la condition *sine qua non* de son développement, elle implique également le pouvoir de vendre. Ce qu'il faut aujourd'hui à l'Afrique, c'est la volonté politique de réaliser son intégration économique et monétaire. C'est de s'engager résolument dans la voie des décisions concrètes, des opinions claires et précises. Un effort doit être fait en vue de dépasser les schémas purement conventionnels établis au lendemain des indépendances et qui sont en train de s'écrouler parce qu'ils ont ignoré certaines réalités naturelles pour prendre comme l'unique critère d'appartenance à un même passé colonial. Il ne suffit plus aujourd'hui d'affirmer publiquement du haut des tribunes dans les assises interafricaines la volonté politique. Il faut passer déjà aux actes et s'engager à respecter les engagements pris.

L'intégration économique de l'Afrique, est-il besoin de le rappeler et de le souligner avec force, ne serait viable qu'à la condition de créer, au sein de la communauté économique africaine en gestation, un ensemble coordonné de structures reposant sur le système commun de normes juridiques. Les impératifs des politiques nationales, en vue d'aboutir à la création d'espace économique africaine fondé sur la spécialisation des activités, doivent tendre à harmoniser les plans et les programmes de développement pour éviter les concurrences irrationnelles et coûteuses entre Etats africains (sidérurgie, raffineries, infrastructures de transports, création des pôles industriels) ; coordonner dans le domaine des productions agricoles de tous les secteurs où les marchés sont saturés (café, cacao, arachides, maïs, bananes, noix palmistes. etc.) ; promouvoir des règles communes applicables à des secteurs déterminés (fiscalité interne, régime douanier, codes des investissements, etc.).

Et pour y arriver, les différents Etats africains doivent prendre conscience du fait que leurs intérêts économiques sont mieux sauvegardés dans le cadre d'une communauté économique plus vaste que dans celui d'actions séparées et concurrentielles. La méthode actuelle d'accords contractuels ne peut être que passagère. Car, il paraît impuissante à réaliser

une véritable intégration économique de l'Afrique ; et que dès lors, la création d'un nouveau centre de décision investi des compétences communes et, par conséquent, impliquant une limitation des compétences nationales s'impose. Ce nouveau centre de décisions évitera des doubles emplois, notamment en fixant les priorités et les localisations à l'échelle géographique et selon un échelonnement conçu pour l'ensemble du continent.

L'intégration économique de l'Afrique demandera encore du temps et des énergies. C'est une œuvre de longue haleine et ardue, dont chaque année qui passe montre davantage de complexité et d'une certaine ampleur. Des efforts doivent être consentis par les dirigeants africains en vue de sortir l'Afrique du sous-développement et de la dépendance extérieure, les déceptions qui en découlent parfois : tout cela montre combien il est difficile d'assurer des bases d'un développement harmonieux à une société qui se cherche, en proie : à des bouleversements incessants et le plus souvent à la division par suite de l'évaluation différente des priorités des préoccupations des uns et des autres et surtout par des revendications inutiles de la souveraineté.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, nous avons constaté avec amertume que le lumumbisme comme tant d'autres doctrines africaines sont restées sans aucune valeur et dépouillées de tout sens d'une vision pouvant éclairer un peuple.

A cet effet, la présente réflexion a permis de souligner que la négritude, le panafricanisme, le diopisme et le lumumbisme sont des idéologies capables de guider le peuple africain à un idéal commun et à rétablir la valeur de l'Afrique sur l'échiquier international. Ces doctrines ont dénoncées le système de domination tout en élaborant un schéma idéologique cohérent afin de conscientiser les Africains à être vigilant et de ne jamais trahir c'est-à-dire lutter contre l'impérialisme pour arracher l'indépendance d'une manière effective.

L'architecture du système international exige du continent noir le communautarisme. L'Union Africaine ne joue pas le rôle qui est le sien ; c'est-à-dire celui de définir une nouvelle politique capable d'amorcer l'intégration africaine tout en défendant une politique étrangère africaine commune et définir un cadre politico, juridique et économique semblable au Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD), plan adopté en octobre 2001 dans le but d'instaurer de nouvelles relations avec les pays riches afin d'enrayer la marginalisation du continent en intégrant le processus de la mondialisation dans une approche globale. Les objectifs du NEPAD n'ont pas connu le résultat escompté. Maintenant, l'Afrique doit militer en toute indépendance pour la réorganisation du commerce international en vue d'éradiquer les inégalités et redéfinir la participation de l'Afrique dans toutes les institutions internationales telles que l'Organisation des Nations Unies et les Organisations économiques internationales.

Cette réflexion est une tentative d'éveil de la conscience de l'élite scientifique africaine, en vue de l'inciter à planifier un schéma théorique susceptible de permettre aux dirigeants africains de se saisir de leur histoire pour progresser et continuer le combat de la liberté de Lumumba et jouer un rôle pivot dans les relations internationales susceptibles de permettre l'affirmation de la grandeur de l'Afrique sur l'échiquier mondial.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Atlas Afrique, *Espace Géographique et Enjeux économique*, éd, Maspero, Paris, 1985.

BONGELI Y. E., *D'un Etat bébé à un Etat Congolais Responsable*, éd, Harmattan, Paris, 2008.

Discours de Lumumba à Léopoldville lors de son retour de la Conférence Panafricaine d'Accra de 1959.

HAYES J., *Les Idées Politiques Américaines*, éd, Bloommountain, Chicago, 1965.

HOFFMAN L., *Le Vietnam et son Héros*, Harmattan, Paris, 1974.

LIERDE V., *La Pensée Politique de Patrice Lumumba*, Harmattan, Paris, 1963.

- LUKIANA M., « Politique étrangère des grandes puissances » », Cours, L1 R.I, FSSAP, UNIKIN, Kinshasa, 2010-2011.
- MARTENS L., *Kabila et la Révolution Congolaise : Panafricanisme ou Néocolonialisme*, éd. EPO, Bruxelles, 2002.
- MAYOLA M., *Pour une Protection Sociale Congolaise : Considérations Thérapeutique du Mal Zaïrois*, éd, Sciences et discursivité, Kinshasa, 2002.
- NGUZ P., *Le Lumumbisme : une volonté d'indépendance totale de l'Afrique*, éditions Universitaires Européennes, Saarbrücken/Allemagne, 2013.
- ROBERT A. C., *L'Afrique au Secours de l'Europe*, éd. Presse Universitaire d'Afrique, Paris, 2006.
- YOUNG C., « Introduction à la Politique Zaïroise », Rectorat-Kinshasa, 1979.